
Les Invisibles

Une pièce sur le regard : celui qu'on porte sur l'autre, et celui qu'on sent — ou qu'on ne sent plus — posé sur soi.

Texte et mise en scène : **Robert Joubin**

Interprétation : **Nataly Kergoat** et **Robert Joubin**

Création août 2026 — Studio du Pôle 5, MJC-MPT de Kerfeunteun, Quimper

Production : Compagnie Dans les Traces

DOSSIER D'ACCUEIL — STRUCTURES ÉDUCATIVES, SOCIALES ET CULTURELLES

Photographie : Nathalie Maury



La pièce en bref

FORME	Théâtre — pièce courte suivie d'un temps d'échange avec le public
DURÉE	30 minutes, hors temps d'échange avec le public
DISTRIBUTION	Deux interprètes : Nataly Kergoat et Robert Joubin
JAUGE	40 spectateurs
LIEU	Toute salle suffisamment spacieuse — salle polyvalente, salle de classe, foyer, gymnase, salle de réunion
TECHNIQUE	Aucune condition technique particulière : pas de gradin, pas de régie, pas de matériel son ou lumière requis
PUBLICS	À partir de la classe de cinquième — collégiens, lycéens, parents, enseignants, éducateurs, travailleurs sociaux
USAGES	Représentation tout public, séance scolaire, support de formation, soirée-débat

Un lieu qui pourrait être une salle d'interrogatoire. Une femme face à un homme. On cherche à savoir ce qu'Elle a fait, ou ce qu'on lui a fait. La pièce avance par bribes, par silences, comme un dossier qu'on rouvre.

Ce qui se joue, sous l'interrogatoire, c'est une question plus ancienne : celle du regard. Être vu, être reconnu — et ce qui arrive quand on ne l'est pas. La violence, ici, n'est pas un accident : elle est ce qui reste à quelqu'un que personne ne voit.



Studio du Pôle 5, Quimper — photographie Nathalie Maury

Genèse

Les Invisibles prolongent un travail engagé depuis plusieurs années avec le Collège de la Tour d'Auvergne, à Quimper. En 2025-2026, douze jours passés avec l'ensemble du niveau cinquième ont donné naissance à une première pièce, *Le Pays des Invisibles*.

De novembre à janvier, chaque classe est venue travailler deux jours à la MJC-MPT de Kerfeunteun. Les improvisations sont parties de ce que les élèves apportaient. L'une d'elles a tout emporté : un enfant rentre de l'école, goûte avec ses parents, leur parle — et se heurte à leur indifférence totale, comme s'il était transparent.

En mars, j'ai écrit une pièce nourrie de ces séances et des discussions menées avec eux. Un enfant n'est pas vu par ses parents. Cette invisibilité le consume peu à peu, jusqu'à le rendre furieux ; il se met alors à faire des bêtises, de plus en plus, espérant attirer le regard. Mais l'escalade ne fait qu'aggraver sa disparition : à force d'être ignoré jusque dans ses excès, il devient complètement invisible. Début mai, le texte a été lu et discuté en classe. Du 1er au 5 juin, dix-neuf élèves choisis parmi l'ensemble des classes l'ont monté et joué devant quatre-vingt-dix personnes.

Ce qui m'a frappé, ce sont les échanges qui ont suivi la représentation : la facilité avec laquelle les jeunes ont pris la parole devant cette assemblée, acteurs comme spectateurs, pour dire leur vécu et leurs émotions. Une mère a dit : « Tout ce qui se passe sur scène, c'est ma vie. » Un homme, dans le public : « Les enfants ont besoin d'être regardés, mais pas de n'importe quelle manière. » Plusieurs élèves ont confié avoir aimé apprendre, pour la première fois.

C'est à la suite de cette création que j'ai voulu poursuivre la recherche amorcée avec les élèves, pour des interprètes adultes cette fois, et sous une autre forme. Les Invisibles sont nés de cette exploration prolongée, créés en août 2026 au Studio du Pôle 5, à Quimper.

Ce que la pièce met en travail

Théâtre, en grec : le lieu d'où l'on regarde. Chez les Grecs, il n'était pas d'abord un spectacle, mais un moment où la cité se regardait elle-même.

La pièce n'illustre pas une thèse et ne délivre pas de message. Elle pose des questions dont chacun, dans la salle, a une expérience directe. Quatre entrées reviennent presque toujours dans les échanges :

La naissance de la violence

Comment un enfant qu'on ne regarde pas en vient à faire du bruit, puis des dégâts. La transgression comme dernière tentative d'exister aux yeux de quelqu'un — et l'escalade qui en découle quand elle échoue.

Le regard comme condition du développement

C'est d'être vu et reconnu que naît l'aspiration à grandir. Non pas le regard flatteur, ni le regard qui surveille : un regard qui accueille ce qui est là. La question devient alors : comment être regardé, et comment regarder.

Le besoin de repères

Ce que produit l'absence de cadre, et ce qu'une présence structurante rend possible. Poser une limite est aussi une manière de voir quelqu'un.

L'autorité, et ce qu'on en fait

Celui qui mène l'interrogatoire pose frontalement la question de l'autorité : celle qui écrase, celle qui protège, et l'endroit exact où l'une bascule dans l'autre. Une question de métier pour tous ceux qui encadrent.

Publics

La forme est légère et la jauge réduite : cela permet de jouer dans les lieux mêmes où ces questions se posent, devant les personnes qu'elles concernent.

- **Collégiens et lycéens** — à partir de la classe de cinquième. En séance de classe ou en niveau, dans le cadre d'un projet d'éducation artistique et culturelle, d'un travail sur le harcèlement, le climat scolaire ou la citoyenneté.
- **Équipes éducatives et pédagogiques** — enseignants, CPE, assistants d'éducation, dans le cadre d'une journée pédagogique ou d'un temps de formation d'établissement.
- **Éducateurs et travailleurs sociaux** — protection de l'enfance, prévention spécialisée, PJJ, IME, MECS, centres sociaux. La pièce donne un objet commun à partir duquel parler de sa pratique.
- **Parents** — en soirée, seuls ou avec leurs enfants, sur invitation d'un établissement, d'une association familiale ou d'un centre social.
- **Formation initiale et continue** — instituts de formation en travail social, INSPÉ, organismes de formation, sur les thèmes de la relation éducative, de l'autorité et de la gestion de la violence.

Autour de la représentation

Le spectacle dure trente minutes : il tient dans une heure de cours comme dans un début de soirée, et laisse toute la place au temps qui suit. La représentation peut rester seule. Elle peut aussi ouvrir sur trois prolongements, à définir avec la structure d'accueil selon le temps et le public.

L'échange avec le public

Systématiquement proposé à l'issue de la représentation, animé par mes soins. Il ne s'agit pas d'expliquer la pièce mais de laisser venir ce qu'elle a remué. L'expérience du *Pays des*

Invisibles a montré que la parole se libère plus facilement après un spectacle qu'autour d'une table : chacun parle de ce qu'il a vu, et parle de soi sans avoir à l'annoncer. Comptez trente à soixante minutes.

L'atelier de pratique

Une ou plusieurs séances de plateau avec un groupe, en amont ou en aval de la représentation. Les mêmes outils que ceux du spectacle — le souffle, le corps, le regard, la parole adressée — mis entre les mains des participants. Format modulable, de la demi-journée au projet long.

Le temps de formation

Pour une équipe d'encadrants, la pièce peut servir de point de départ à une journée de travail sur la posture : ce qui se joue dans le regard qu'on pose sur un jeune, la manière dont l'autorité se construit ou se perd, ce qu'on fait de la transgression. Contenu et durée établis avec la structure.

Robert Joubin

Je suis né à Brest. J'ai fréquenté très jeune les milieux artistiques : mon père était chanteur. À dix-sept ans, j'ai commencé ma formation d'art dramatique. J'écris pour le théâtre depuis mon plus jeune âge, d'abord en direction des enfants, puis des adultes.

Les années quatre-vingt-dix ont été fondamentales : j'ai énormément joué, environ quatre-vingts représentations par an pendant une dizaine d'années, en grande partie en direction de la jeunesse. C'est là que j'ai fait mon expérience. C'est aussi à cette période que j'ai commencé à écrire pour les adultes, avec un premier monologue, *Quelques minutes avec Louis*, en 1996. Ce texte a éveillé l'attention de Jacques Blanc, alors directeur du Quartz, scène nationale de Brest, qui m'a proposé de signer deux mises en scène : *Hamlet Alternative* en 1998 et *Moi, Feuerbach* en 1999.

J'ai travaillé lors de stages en France et à l'étranger avec plusieurs metteurs en scène de renommée internationale — John Strasberg, Klim, Leonid Kheifets et Natalia Zvereva, ces deux derniers enseignants au GITIS de Moscou, dont j'ai suivi les cours.

De 2000 à 2008, j'ai été consultant associé à l'Institut Renault de la Qualité et du Management, ce qui m'a fait connaître le monde du travail et les dynamiques de groupe en situation professionnelle.

En 2007, j'ai participé à la création du Pôle Théâtre de Kerfeunteun, à Quimper, qui rassemble les ateliers théâtre de la ville. J'y enseigne depuis, j'en structure le travail et j'accompagne les cinq pédagogues qui enseignent à mes côtés. En 2017, j'ai fondé la Compagnie Dans les Traces, qui porte depuis mes créations.

Depuis plusieurs années, j'interviens également pour le compte du ministère de la Justice auprès de jeunes de quinze à dix-huit ans suivis par la protection judiciaire de la jeunesse. Le travail s'y mène avec les mêmes outils qu'ailleurs : le souffle, le corps, le regard, la parole adressée. Je suis par ailleurs référencé sur ADAGE, l'application de l'Éducation nationale

dédiée à l'éducation artistique et culturelle : les équipes pédagogiques peuvent y inscrire directement un projet.

En quelques chiffres

- Trente-cinq ans de pratique de la scène et de l'enseignement du théâtre.
- Environ huit cents représentations comme acteur.
- Un millier d'acteurs adultes accompagnés, plus de soixante spectacles créés avec eux.
- Plusieurs milliers d'enfants en atelier, en stage et en établissement scolaire, pour plus de cent vingt créations.
- Cinq à six groupes accompagnés chaque année depuis vingt ans.

Nataly Kergoat

Nataly Kergoat pratique le théâtre depuis une trentaine d'années et anime deux ateliers de théâtre adapté au sein du Pôle théâtre de Quimper. Elle siège au conseil d'administration de Très Tôt Théâtre. Son métier l'a conduite, depuis vingt-cinq ans, auprès de personnes que les institutions accompagnent et que le regard social évite : Foyer départemental de l'enfance, foyers de vie pour adultes en situation de handicap, service d'accompagnement à la vie sociale de l'Udaf du Finistère. Ce qu'elle apporte aux Invisibles ne relève pas seulement du jeu : c'est une connaissance de terrain de ce que produit l'absence de regard.

Conditions d'accueil

ESPACE DE JEU	Environ 5 × 5 m au sol, dégagé, à plat. Pas de scène nécessaire.
PUBLIC	40 places assises, disposées par la structure d'accueil. Chaises simples suffisantes.
LUMIÈRE	Éclairage de la salle. Occultation appréciée mais non indispensable.
SON	Aucun matériel requis.
MONTAGE	Environ deux heures avant la représentation. Démontage : quinze minutes.
ÉQUIPE EN TOURNÉE	Deux personnes — les deux interprètes. Pas de régie.
LOGES	Un espace fermé à proximité de la salle, avec accès à des sanitaires.
PRIX D'ACCUEIL	700 € pour une représentation.



Nataly Kergoat et Robert Joubin — photographie Nathalie Maury

Le spectacle est conçu pour être joué partout. Si votre lieu vous semble inadapté, écrivez-moi : il l'est probablement moins que vous ne le pensez.

Robert Joubin

Compagnie Dans les Traces — DLT, association loi 1901

15 rue Joseph Le Brix, 29000 Quimper

SIRET 832 087 357 00014 — code APE 90.01Z, arts du spectacle vivant

06 83 01 08 92 · contact@robertjoubin.fr · robertjoubin.fr

Photographies : Nathalie Maury